

# EDELWEISS

(France Fascisme)

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

avec

**Juliette Bialek**

**Valérie Dréville**

**Vladislav Galard**

**Pierre-Félix Gravière**

**Arthur Igual**

**Charlotte Issaly**

**Frédéric Noaille**

**Lucie Rouxel**

et

**Antonin Rayon**, musicien

dramaturgie

**Julien Vella**

assistanat mise en scène

**Ivan Marquez**

lumière

**Vyara Stefanova**

création musique et son

**Antonin Rayon**

scénographie

**Jean-Baptiste Bellon**

**Jeanne Daniel-Nguyen**

maquillage et coiffures

**Mityl Brimeur**

régie générale

**Clément Casazza**

régie son

**Loïc Waridel**

en cours

production Le Singe (Élodie Régibier)

co-production Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, La Comédie de Saint-Étienne,

Théâtre Garonne-Toulouse, L'Empreinte scène nationale Brive-Tulle, La Comédie de Béthune,

Points communs scène nationale de Cergy-Pontoise,

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Construction du décor aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

La compagnie est soutenue par le ministère de la Culture/Drac Nouvelle-Aquitaine.

Création le 21 septembre 2023 à l'Odéon - Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne.

Le spectacle sera en tournée à partir du 28 février 2024.

## EDELWEISS

(France Fascisme)

Le théâtre que Sylvain Creuzevault invente avec ses huit acteurs et actrices fait jouer des « grimaces ». Il les suscite par le jeu, les expérimente au plateau, les produit face aux spectateurs. Dans *Les Frères Karamazov*, la matière était les personnages du roman. Cette fois, l'équipe s'empare de figures historiques : écrivains et hommes politiques choisis au sein de l'extrême-droite française, de la fin des années 1930 jusqu'à la collaboration et à l'épuration, sauvage puis légale, où certains trouveront leur fin. Se rappellent ainsi à notre bon souvenir Doriot, Déat, Drieu, Laval, Rebatet, Brasillach, Céline, Brinon et quelques autres. Leurs discours, leurs livres, leurs mots, sont des matériaux du spectacle. On y retrouvera l'épisode que Céline a immortalisé sur un mode grotesque dans *D'un château l'autre* : Sigmaringen, ce nid d'aigle en Forêt-Noire où avaient détalé Pétain et son gouvernement, suivis d'un cortège des collaborateurs en déroute. Un petit monde en panique dans sa fin de partie, « communauté réduite aux caquets » (Rebatet), avec « l'article 75 au cul » (Céline) – l'article 75 étant, dans l'ancien code pénal, celui qui condamne à la peine capitale « tout citoyen français reconnu coupable de trahison et d'intelligence avec l'ennemi ». C'est suite à un travail sur la résistance allemande pendant le régime nazi, que la compagnie a décidé de s'intéresser, symétriquement, au fascisme français dans la même période. Mais la question ne change pas : en scrutant le fascisme, c'est aussi l'antifascisme qu'on sonde – ce qu'il est, ce qu'il peut, et fait, ou pas. Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique mais d'une comédie écrite au moment du danger. Maintenant.

« La culture [de droite est la culture] au sein de laquelle le passé est une sorte de bouillie homogène que l'on peut modeler et à laquelle on peut donner la forme que l'on considère la plus utile. La culture dans laquelle prévaut une religion de la mort ou plutôt une religion des morts exemplaires. La culture dans laquelle on déclare qu'il existe des valeurs indiscutables, indiquées par des mots dont la première lettre est toujours une majuscule, avant tout Tradition et Culture mais aussi Justice, Liberté, Révolution. Bref, une culture faite d'autorité, de sécurité mythologique quant aux normes du savoir, de l'enseignement, du commandement et de l'obéissance. La majeure partie du patrimoine culturel, y compris de ceux qui aujourd'hui ne veulent absolument pas être de droite, est un résidu culturel de la droite. Dans les siècles passés, la culture conservée et enseignée a surtout été la culture des plus puissants et des plus riches, ou plus exactement, elle n'a pas été, si ce n'est de manière marginale, la culture des plus faibles et des plus pauvres. Être scandalisé par la présence de ces résidus est ridicule et irrationnel, mais il n'en reste pas moins nécessaire de chercher à savoir d'où ils proviennent. »

Furio Jesi, « Recette : mettre le passé en boîte, avec plein de majuscules... », entretien avec Furio Jesi, in *Culture de droite* (Éditions la Tempête, 2021)

« Il y a quelques années, on a débattu de la question de savoir si l'on pouvait présenter le fascisme de façon comique ou parodique sans pour autant faire injure à ses victimes. Indiscutablement, il a un côté dérisoire, ringard, minable, Hitler et les siens ont des affinités électives avec les lettres de chantage et le mouchardage. [...] Mais les comédies sur le fascisme se sont rendues complices de ce cliché intellectuel bien léger : le fascisme serait battu d'avance parce que le gros des bataillons de l'histoire universelle serait contre lui. La position de vainqueur est celle qui convient le moins aux adversaires des fascistes, qui ont le devoir de ne ressembler en rien à ceux qui se retranchent dans cette position. Les forces de l'histoire qui ont engendré l'horreur viennent de la structure même de la société. Elles ne sont pas superficielles, et beaucoup trop puissantes pour que quiconque puisse les affronter comme s'il avait derrière lui l'histoire universelle ; et les "guides" étaient effectivement des clowns, dont les appels au meurtre ne se sont mis à ressembler qu'après coup à des billevesées. »

Theodor Adorno, « L'art est-il gai ? », in *Notes sur la littérature* (Flammarion, 2009)

« Les interprètes ne présentaient pas du tout ces terribles événements de manière que les spectateurs fussent tentés de crier « Arrêtez ! ». Les spectateurs ne paraissaient partager en rien l'épouvante ressentie par les personnes qui étaient sur scène : et on pouvait ainsi voir des spectateurs rire à tout moment sans que le profond sérieux de la manifestation en souffrît. Car le rire semblait tantôt viser la bêtise qui se voyait contrainte de faire usage de la violence et tantôt s'adresser à l'impuissance qui se présentait sous les dehors de la brutalité. Dans ceux qui donnaient des coups, on voyait des êtres au pas chancelant, dans les criminels, des êtres qui se trompaient ou justement se laissaient tromper. Le rire des spectateurs présentait une foule de nuances. »

Bertolt Brecht, *L'Achat du cuivre* (L'Arche Éditeur, 1999)

Carnet de citations (inachevé)

### **Pierre Laval**

« Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que, sans elle, le bolchévisme demain s'installerait partout. »

« Or j'aime mon clocher, j'aime mon village, j'aime toutes les pierres de chez moi, mais je ne veux pas que le désordre s'installe chez nous et je voudrais agir de telle façon que l'Allemagne ne soit pas trop forte pour nous étreindre, mais de telle façon que le bolchévisme ne puisse pas, lui, nous supprimer. »

« Je suis contre la violence, j'ai horreur de la guerre, car, même victorieuse, elle ne paie pas. »

« Que voulez-vous, il vaut mieux faire preuve d'intelligence avec l'ennemi que de faire des bêtises avec lui... »

« Je suis l'un des hommes les plus importants d'Europe. Il y a Hitler, Mussolini et moi. »

« J'étais blessé, dans mon village d'Auvergne, quand le soir, tournant le bouton de la radio, j'entendais toujours parler de la démocratie et rarement de la France. »

### **Pierre Drieu la Rochelle**

« La liberté est épuisée, l'homme doit se retremper dans son fond noir. »

« À quoi bon vivre, si l'on ne joue pas la farce à plein, si l'on ne s'avance pas vers le public dans un délire de prostitution et de sincérité, jusqu'à bousculer les chandelles. »

« J'étais blessé, dans mon village d'Auvergne, quand le soir, tournant le bouton de la radio, j'entendais toujours parler de la démocratie et rarement de la France. »

« Tout au plus sommes-nous capables d'être fascistes, c'est-à-dire de mettre un peu de démagogie dans notre conservatisme. »  
dans *Drôle de voyage*

« Il n'y a point d'« homme nouveau », il y a de par le monde un homme décadent qui se restaure comme il peut. »  
dans *L'Homme Nouveau* (1<sup>er</sup> janvier 1934)

### **Lucien Rebatet**

« À quoi bon égratigner de la plume, quand il faudrait la torche et la guillotine. »

« Est-ce que les polémistes ne font pas plus de bruit que de mal ? »

« J'aspire à la dictature, à un régime sévère et aristocratique. »

« Le xx<sup>ème</sup> siècle serait celui des dictatures et du national-socialisme. »

« On peut bien tendre les voiles, le vent souffle d'un autre bord. »

« On affirmera sans être payé par Hitler que l'Allemagne n'a aucune peine à rester le pays de la musique. »

« En somme, je suis en train d'assister à un pogrom. Car un pogrom la plupart du temps ce n'est rien de plus que cela. »

« Nous seuls pouvons nettoyer la France de tous les débris d'un passé vermoulu, d'un régime crevé mais qui n'a pas été enterré, et dont la charogne répand dans l'air français des miasmes pestilentiels. »

« Mort aux juifs et vive la révolution nationale socialiste ! »

### **Robert Brasillach**

« Le fascisme, il y a bien longtemps que nous avons pensé que c'était une poésie, et la poésie même du <sup>XX</sup><sup>ème</sup> siècle (avec le communisme, sans doute). »  
dans *Lettre à un soldat de la classe de 60*

« Je ne puis dire que je pourrai jamais oublier le rayonnement merveilleux du fascisme universel de ma jeunesse, le fascisme, notre mal du siècle. »  
dans *Lettre à un soldat de la classe de 60*

« [L'avant-guerre] c'est le temps où se forme un esprit préparatoire à ce qu'on pourrait nommer le « fascisme » français. Telle est la dernière aventure qui tente autour de nous une partie de la jeunesse à la veille de la guerre, et celle qu'on a le moins contée. »  
dans *Notre avant-guerre*

### **Marcel Déat**

« La guerre est une révolution ! C'est une révolution mondiale, c'est une révolution européenne. Ce sera aussi une révolution française ! »  
pendant la Conférence de Déat, Rennes, décembre 41

« Le murmure sourd du Danube monte jusqu'à nous. [...] Savourons, comme il convient, et avec la dose d'ironie que requièrent ces circonstances solennelles et à coup sûr inédites, cet espèce de sursis absurde avant le plongeon lucide dans l'informe et l'imprévisible. »  
dans *Mémoires politiques*

### **Joseph Darnand**

« Vous donnerez peut être votre sang, votre vie, avec pour seule récompense la joie d'avoir servi. À genoux ! »  
extrait du discours au SOL (Service d'Ordre Légionnaire), 1942

« Je puis vous affirmer, moi qui les connais bien, que même ceux qui ont porté l'uniforme allemand avaient des cœurs bien français. »  
lettre adressée au général de Gaulle l'avant-veille de son exécution à Fresnes demandant la grâce pour ses soldats, 8 octobre 1945.

« Si nos adversaires s'acharnent sur nous, n'oubliez jamais que c'est uniquement parce que vous avez été à la pointe du combat anticommuniste. Vous aviez compris que la menace la plus grave pour la vie

du pays venait de cette idéologie qui, sous le masque d'un patriotisme hypocrite et d'une fausse conception de la justice sociale, est en réalité une doctrine de haine et de mort. »  
lettre adressée aux miliciens et aux militants du SOL la veille de son exécution, 9 octobre 1945.

« Si nous avions eu plus de Darnand en 1940 nous en aurions eu moins en 1945. »  
Charles de Gaulle

**Louis Ferdinand Céline**

*D'un château l'autre*

« Oh! j'ai vu bien des agonies... ici... là... partout... mais de loin pas des si belles, discrètes... fidèles... ce qui nuit dans l'agonie des hommes c'est le tralala... l'homme est toujours quand même en scène... le plus simple ... »

« Pétain c'était aussi le « J'incarne » ! c'est moi ! Impérial ! si il y croyait ?... oh, là !... il en est mort !... Incarneur total ! »

« - Oh! vous exagérez, Céline ! vous exagérez toujours ! tout !... toujours ! la victoire ?... mais nous l'avons dans la main !... Céline ! l'arme secrète ? Vous avez entendu parler ?... non ?... mettons Céline, je vais dans votre sens, je vais exagérer avec vous !... défaitiste ! j'admets que nous soyons vaincus ! là ! puisque vous y tenez !... il restera toujours quelque chose du National-Socialisme ! nos idées reprendront leur force !... toute leur force !... nous avons semé, Céline ! répandu le sang !... les idées !... l'amour ! »

« La sensibilité française s'émeut que pour tout ce qu'est bien anti-elle ! ennemis avérés : tout son cœur ! masochisse à mort ! »